

et du Mérite agricole. Son long dévouement à la cause des habitants des régions déshéritées lui a mérité dans le Sud-Est le titre bien sympathique de *Père de la Lavande*.

C'est la plus belle récompense d'une carrière toute de dévouement et d'enthousiasme pour notre labiée nationale. N'oublions pas que la lavande, qui rapportait autrefois à nos montagnards 600.000 francs par an (une aumône), leur paye aujourd'hui plus de vingt millions de francs et que c'est en grande partie à l'apostolat désintéressé du

sienne, terminant ainsi le cycle qui lui permet d'être actuellement au courant pour l'avoir pratiqué, de tout ce qui concerne les différentes branches de la parfumerie. M. Nivière met actuellement à profit ses connaissances dans l'exploitation d'une fabrication de matières premières qu'il vient d'installer à Grasse.

Malgré ses nombreuses occupations, M. Nivière, ainsi qu'en témoignent ses multiples publications, particulièrement au *Bulletin de la Société Chimique de France* ou à la *Parfumerie Moderne*, a

par le Ministère de l'Agriculture, ancien président de la Société Dauphinoise d'Etudes biologiques (1914), secrétaire général depuis 1910 de la Société Scientifique de l'Isère, préside depuis 1920 le Comité des Alpes des plantes médicinales et à essences, rattaché au Comité interministériel des plantes médicinales, et dont l'action s'étend sur les départements de l'Isère, des Hautes-Alpes, de la Savoie et de la Haute-Savoie.

Ernest-J. Parry. — Le célèbre chimiste anglais est notre collaborateur



M. Jean NIVIÈRE.



M. Jules OFFNER.



M. Ernest-J. PARRY.

« Père de la Lavande » que ce progrès est dû.

Au nom des lavandiers, merci !

Jean Nivière. — M. Nivière fait d'abord des études d'ingénieur et se spécialise bientôt dans la science chimique. Il prend ses titres universitaires à la Faculté des Sciences de Marseille et soutient à 22 ans sa thèse de doctorat. L'ensemble des travaux faits à cette occasion, joints à ceux qui lui avaient valu le diplôme d'études supérieures de sciences physiques, furent retenus par la Société Chimique de France qui lui décerna un prix.

Aussitôt après M. Nivière entre dans l'industrie de la Parfumerie où, après un séjour dans une importante maison de matières premières de Grasse, il passe successivement dans une usine de parfums synthétiques, puis dans une importante parfumerie-savonnerie pari-

occupé ses loisirs, dès qu'il le pouvait, à des travaux de recherches.

Jules Offner. — Né le 19 novembre 1873, à Montpellier (Hérault), licencié ès sciences naturelles (1895), docteur en médecine de la Faculté de Lyon (1904), préparateur, puis chef des travaux de botanique à la Faculté des Sciences de l'Université de Grenoble (1921), professeur suppléant d'histoire naturelle à l'École de Médecine et de Pharmacie de Grenoble (1913), lauréat de la Société de Topographie de France (1911), officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite Agricole, a publié de nombreux travaux de botanique (phytogéographie, floristique, mycologie, botanique appliquée, bibliographie botanique, etc.), a pris part à plusieurs missions glaciologiques dans les Alpes et a collaboré à ce titre aux publications du Service d'études des grandes forces hydrauliques institué

de la première heure. Ses travaux et ses ouvrages sont entre toutes les mains. Ils sont d'ailleurs le fondement solide de l'industrie et du commerce des parfums dans le monde entier.

E.-J. Parry, né en 1871, devint en 1888 l'élève du célèbre chimiste Thomas Stevenson. En 1892, il était nommé bachelier avec mention à l'Université de Londres, et, en 1893, assistant chimiste au Laboratoire municipal de Londres.

C'est en 1894 que ses nombreux et remarquables travaux lui valurent l'insigne honneur d'être nommé membre de l'Institut de Chimie. Enfin, en 1900, le gouvernement anglais le nomma juré à l'Exposition de Paris.

En 1910, M. E.-J. Parry eut la coquetterie de se faire recevoir avocat pour mieux défendre les cas techniques devant les tribunaux.

Spécialisé depuis de longues années